

Arts plastiques

Invasions peu tranquilles



Mounira Mohamed offre, à la maison de la culture Ibn-Rachîq, une exposition de femme pour les femmes et qui porte bien son nom «Pluri-Elles».

«Je n'ai pas peur des couleurs. Quant au sujet et la matière, ils ne sont, quelquefois que des prétextes. Des prétextes pour libérer le geste peut-être. Le geste est ample, libre dans l'espace, c'est un geste féminin. C'est pour cela que je ne peux pas peindre de petites toiles». C'est ainsi que Mounira Mohamed s'exprime, quand elle parle de son rapport à la peinture. Un rapport très physique avec la matière. Une matière qu'elle travaille au corps. Parce que l'artiste croit vraiment en la valeur du travail dans l'art, et ça, c'est un fait que peu de peintres et de créateurs ont compris. «Cela fait quatorze ans, que je fais de la peinture et ça fait quatorze ans que je travaille huit heures par jour», dit-elle. Et elle ajoute: «Je crois beaucoup en la valeur du travail. Quelquefois, on peut avoir du talent, mais si on ne le cultive pas, si on ne le met pas à l'épreuve tous les jours, il finit inévitablement pas s'estomper».

Mounira Mohamed a quitté la Tunisie il y a 22 ans pour s'installer à Genève où elle a beaucoup travaillé dans l'humanitaire. C'est sa première rencontre avec la Tunisie après tout ce temps, et elle a choisi de le faire sous les auspices de son exposition «Pluri-Elles». Une exposition «bonjour» comme elle se plaît à le dire parce que c'est sa manière de dire bonjour à son pays. Oui, mais qui sont les femmes de Mounira Mohamed? «Je ne sais pas qui elles sont répond la peintre, je ne suis peut-être que l'instrument d'une mémoire féminine». Le regard est parfois sombre, présent-absent dans ces tableaux. Les couleurs de ces douze toiles, qui font cette exposition, semblent essayer de le faire dans la gaieté, mais en fait, l'artiste les travaille au corps encore et encore pour nous suggérer qu'il y a, tout de même, une grande dose de violence et d'agressivité dans le monde de ces femmes. Quelques détails dans certains tableaux ressemblent d'ailleurs à des intérieurs de forêts fort inquiétantes, labyrinthiques et où il nous semble entendre des hurlements.

Etrange, aussi, cette utilisation physique et massive de la couleur! Comme si l'artiste avait voulu la faire trembler, en lui insufflant cette secrète puissance féminine qui se manifeste devant toute menace. «Ces femmes disposent de leur propre force d'invasion», ajoute Mounira Mohamed. Et les toiles offrent réellement cette impression de «hyper-présence» de femmes qui, même dans leur attitude figée, semblent exprimer un mouvement parfois grave et lourd de secrets. «Ces femmes ont ainsi commencé à vivre, non pas au sens biologique du terme, mais dans le sens d'une revendication de la vie» dit l'artiste. Une revendication, en tout cas chargée d'une personnalité réellement plurielle et une force qui n'a pas l'air d'être tranquille.